

Comment aller à la rencontre des artistes dans et hors de ma commune ?

Elu témoin : Gérard Dupaty, maire d'Amilly (Loiret), 2 juin 2020

Éléments de méthode

Il s'agit d'un entretien préparatoire à l'enregistrement qui, comme pour Rochecorbon et Pussay, s'est fait dans les locaux de notre partenaire (Centre des hautes études du ministère de l'Intérieur). 5 questions sont posées et en fin d'entretien, il y a la possibilité, par une expression plus libre, de donner des informations supplémentaires qui complètent le point de vue.

On préférera à ce stade rester conforme à la méthode de l'entretien « semi directif » tel qu'il est pratiqué par les sociologues et ethnologues et ne pas enfermer le témoin dans les questions pour éviter le biais des réponses orientées par les questions.

Ici, le témoignage de Gérard Dupaty est plus large que le thème pressenti, il aborde aussi la question financière, le travail avec les associations et le discours vers les habitants.

Titre : « **Comment aller à la rencontre des artistes dans et hors de ma commune ?** »

Citations possibles choisies par FAIRE : « L'âme des artistes est une enseignante, un don de coeur offert à votre connaissance. » (Josiane Coeijams, poétesse, Belgique, 1966)

« Créons notre monde comme des artistes, dessinons- le comme des architectes et vivons y comme des enfants » (Laurent de Hauterive)

« Les grands artistes ont du hasard dans leur talent et du talent dans leur hasard. » (Victor Hugo)

« Gérard Dupaty est maire d'Amilly depuis 1989. Il a engagé depuis plus de 20 ans, avec son équipe et des sculpteurs, architectes et plasticiens, une transformation de sa commune. La démarche a associé la création d'un centre et d'une école municipale d'art dans d'anciennes tanneries restaurées, l'animation d'une galerie municipale et la création d'une saison musicale baroque. »

5 questions à Gérard Dupaty

Q1

Gérard Dupaty, 20 ans de réflexion et d'action artistique c'est impressionnant, pourquoi avez-vous choisi l'art contemporain et la musique baroque pour transformer Amilly ?

R1

J'ai fait appel à ma sensibilité, ça part de là, ensuite j'ai cherché à faire des rencontres et j'ai saisi des opportunités, car j'ai voulu faire éclore les projets sur des domaines dans lesquels je ne connaissais rien mais auxquels j'étais sensible. A l'origine, ce qui est fondamental, c'est d'être motivé, d'être réceptif à la « chose artistique », et surtout de faire preuve de curiosité. Sinon on ne fait rien. Ces domaines de l'art contemporain et de la musique baroque ne m'étaient pas forcément familiers au départ. On découvre petit à petit ces univers. A l'origine, pour la musique baroque, c'est parti d'une rencontre avec un facteur d'orgue et de clavecin qui m'a initié à cette musique

baroque, et au renouveau instrumental, la restauration des instruments. C'était très embryonnaire il y a 40 ans et quand je l'ai rencontré, il y avait de profondes évolutions. C'est un monde merveilleux. Pour l'art contemporain, j'ai recherché des architectes et des artistes car j'avais des problèmes à résoudre et pas de moyens ni humains, ni financiers. J'ai cherché à rencontrer, dans une commune proche, Vincent Barré, architecte et sculpteur [Vincent Barré a été directeur de l'architecture au Ministère de la culture et a dirigé la Cité de l'architecture et du patrimoine]. Il m'a conseillé et orienté, mis en relation avec des architectes et urbanistes, j'ai développé des connaissances.

Q2

Quand vous avez souhaité faire appel à des artistes professionnels, comment avez-vous remporté l'adhésion de tous vos partenaires ?

R2

Déjà, il faut tomber sur les bons partenaires. Actuellement ce facteur de clavecin est le meilleur dans son domaine. Pour l'art contemporain, il faut faire preuve d'une certaine exigence. On ne va pas faire appel automatiquement à des artistes locaux, qui peuvent faire des propositions généreuses, mais que je n'ai pas retenues. Je les ai remerciés, mais je voulais vraiment rencontrer des artistes d'un très bon niveau. Les artistes ne demandent qu'à travailler et il faut créer le relationnel. Nombre d'artistes ont aussi besoin de faire connaître leurs œuvres. Notre travail avec eux est passé par la commande, par la mise à disposition de la galerie du bourg, qui ont été nos premières actions. On crée la confiance avec eux comme ça. Au début, on n'y croyait pas, on se disait qu'on allait faire ça sur un mandat, et après bonsoir, on disparaît. Mais en 20 ans on a réalisé tout ce qu'on avait prévu. C'est grâce à la confiance réciproque avec les artistes et architectes qui ont été les premiers partenaires

Q3 *Pour les partenaires institutionnels, des élus ont été fidèles dès le départ, chacun à son niveau et avec ses moyens (le sénateur Jean Pierre Sueur, qui n'avait pas forcément de moyens financiers, la région, la DRAC qui ont cautionné et encouragé). On ne peut pas se retrouver tout seul pour bâtir les projets. Il faut des moyens financiers, mais pas seulement. Mes partenaires m'ont apporté des moyens administratifs, des moyens intellectuels pour faire éclore des projets où j'avais une certaine exigence et une volonté d'agir dans la durée, projet par projet.*

On remporte l'adhésion avant tout par la confiance qu'il faut créer avec ces partenaires différents qui apporteront des moyens différents. Si on crée cette confiance, on n'est plus seul, on se sent soutenu et on trouve les solutions.

[Question de relance par l'interviewer] Comment avez-vous fait pour aller à la rencontre des artistes et nouer avec eux une relation de confiance sur la durée ?

R3 suite

Les artistes ont souvent été cooptés, c'est souvent comme ça que ça se passe. Il faut une ligne et rester dans cette ligne. Il y a eu l'aide de Vincent Barré lui-même, mais aussi il a su me présenter les artistes qui correspondaient bien aux projets. Pour nouer cette relation de confiance dans la durée, il ne faut pas faire s'opposer les artistes entre eux. On sait qu'il y a des antagonismes, et pour ne pas les subir, il faut être fidèle à sa ligne. Les artistes ont des fortes personnalités, sinon ils

ne seraient pas des artistes, il faut les ménager, mettre tout le monde en relation, c'est affaire de sensibilités. Ne pas choquer les uns les autres, favoriser la collaboration entre des personnes d'univers très différents.

Q4

Quel a été pour votre population et pour votre équipe l'apport de ces démarches artistiques ?

R4

L'apport a été la pédagogie, qui a débouché sur un nouveau regard sur la musique et sur l'architecture et les arts en général. Ce nouveau regard a permis aux habitants de se réapproprier des bâtiments, des espaces, des œuvres.

Ma 1^{ère} approche : Amilly, quand j'ai été élu, était la commune la plus endettée du Loiret, à la limite d'être mise sous tutelle. Donc en tant que maire, j'ai donné le ton en créant une école de musique, je me suis adressé aux familles, aux enfants. Après l'école de musique, j'ai fait l'école d'art, j'ai voulu sensibiliser les parents à travers les enfants. On peut ne peut pas asséner la musique ou l'art d'emblée en tant que maire. Il faut avoir ce souci pédagogique. Après, si on est exigeant sur la qualité de ce qu'on propose, il faut procéder par étapes. On a eu des stages, des interventions de jeunes musiciens très doués, des académies internationales. Il ne faut pas faire de l'amateurisme pour les habitants, il faut être exigeants sur la qualité de ce que leur propose. Le grand public dit alors « on laisse faire, par ce que c'est bien ». Alors, il y a un nouveau regard sur des choses que l'on ne connaît pas, une appropriation.

Autres exemples :

La halle du Centre-ville. Quand j'ai fait appel à un architecte et qu'il a dessiné des piliers contemporains, les gens ont dit « vous auriez dû faire une halle du Moyen Age, ici on a des halles du Moyen Age, à Lorris par exemple ». J'ai dit « Non, on est au XXI^e siècle et on va faire une halle du 21^e siècle avec un architecte du 21^e siècle. Elle n'a rien à faire avec la halle de Lorris ».

Avec les Tanneries, c'est autre chose, il ne s'agissait pas de construire un bâtiment neuf, il s'agissait de la renaissance d'un patrimoine industriel que les gens se sont réapproprié. Les Tanneries n'étaient pas un centre d'art, c'était d'abord là où les parents et grands-parents ont travaillé. Il faut ne pas se mettre en opposition à la population, les faire adhérer.

Donc c'est une question de prudence, de respect des gens. Je leur ai dit par exemple, pour la musique baroque « moi aussi je ne connaissais pas Bach à 18 ans ». C'est une démarche qui finit par fonctionner.

Q5

Que faudrait-il faire évoluer demain pour que cette démarche continue à prospérer ?

R5

Il faut faire en sorte d'accompagner les artistes, les faire entrer dans nos collectivités, les fréquenter, les respecter même quand leurs œuvres ne nous plaisent pas au premier abord, même quand elles sont de plus en plus provocatrices. Faire preuve de tolérance, rester curieux. Accepter notre monde tel qu'il est, mais avoir un regard critique aussi.

Actuellement je sens beaucoup d'incompréhension entre les artistes qui ont créé plutôt au XX^e

siècle, des gens qui ont mon âge, et les jeunes artistes qui sont dans le concept. Il y a un problème de production, les jeunes artistes sont en recherche, en interrogations, les artistes ne savent plus très bien comment aborder l'expression par la peinture. Je suis frappé par cela, il faut continuer à produire et donc s'exprimer dans la peinture.

Expression complémentaire de Gérard Dupaty

Les finances, avancées comme un problème

Ce n'est pas toujours une question de moyens, on rencontre des artistes et on fait ce qu'on peut avec eux, parfois avec des moyens peu importants, faire une école d'art ne coûte pas plus cher qu'une école de musique.

Il faut laisser libre cours à la création car elle ne coûte rien. On n'est pas obligé de faire appel à un architecte de renom international pour construire un projet localement mais on peut faire appel à un bon professionnel, un architecte qui va créer un projet architectural adapté à votre commune et où il y a de la création, au lieu de dépenser des millions d'euros pour une salle polyvalente. Exemple du 1% qui ne coûte pas plus cher. Quand j'ai créé l'école de musique, on était la commune la plus endettée du Loiret. On a donc créé l'école de musique dans un vieux bâtiment avec les moyens du bord, les professeurs sont venus, et les inscriptions ont fait des recettes. Quand vous mettez à disposition des locaux, vous avez déjà fait quelque chose. On a des revenus car les cours sont payants. Cela ne revient pas très cher finalement à la collectivité.

Après il y a des choix, moi je n'ai que 3 policiers municipaux, pas 15. Je préfère payer des artistes aux Tanneries que des policiers municipaux.

Les recommandations de proche en proche, pour faire adhérer

Quand vous êtes passionné, vous faites passer votre passion. La notion de « recommandation » des œuvres, des nouveaux spectacles aux proches est importante dans les relations avec la population.

Les relations avec les associations : rôles des associations et des élus

L'exemple de la Galerie : on a commencé par une association et ensuite on a pris le relais car le centre d'art prenait de l'ampleur, il se faisait dans le cadre d'un label national. L'association ne pouvait plus suivre, c'était à la mairie de poursuivre. On n'imagine pas que les Tanneries soient gérées sur le modèle associatif. 10 ans de fonctionnement en association dans la galerie, on sentait les gens usés.

Pour la musique si la mairie n'avait pas été là ça n'aurait pas marché. Mais c'est important d'avoir l'association des parents d'élèves pour l'école de musique.

Le secteur associatif dans une commune ne vit que si il y a une volonté municipale car on ne fait rien tout seul, mais les rôles sont différents : le monde associatif est un monde de bénévoles et cela a ses limites, les gens se fatiguent il y a une usure même avec les meilleurs, je ne parle pas de l'association de loisirs ou de jeux, je parle de l'association culturelle, il faut là que la collectivité prenne le relais, l'association ne suffit plus. Les Tanneries, on n'imagine pas sous forme associative.

Il faut que les élus passent le message culturel, l'élu est le porteur du projet culturel, l'association est un relai vers la population.

Par exemple, chaque année, la mairie passe une commande photo à des photographes professionnels : ce sont des artistes cooptés, c'est-à-dire qu'un artiste nous recommande deux ou trois autres

artistes, qui ont une sensibilité qui correspond au projet et on les rencontre. Aujourd'hui, on a tout un fonds photographique pour la ville, les commandes sont orientées vers l'urbanisme, l'architecture, le paysage, toute l'histoire de la ville est retracée et mémorisée au fil des années.

Au départ, la démarche reste dans un cercle restreint, on discute mon adjoint et moi avec plusieurs artistes. Cela part en effet d'une volonté de documentation de la ville. La dernière commande portait sur l'architecture. Les membres du conseil municipal font confiance. Il faut qu'il y ait une confiance totale du conseil d'ailleurs. Mais il y a toujours une Exposition publique aux Tanneries par exemple. A l'avenir, on pourra ressortir tous ces clichés sur toutes ces années, car la ville change, le paysage aussi.

Conclusion

« Le témoignage de Gérard Dupaty met en valeur des éléments incontournables dans la démarche de rencontre entre un élu, des artistes et leurs publics. La démarche, a nécessité d'identifier des artistes, dont certains bénéficiaient d'une grande notoriété, comme habitants de la commune et à discuter avec eux pour réaliser des projets artistiques visibles dans l'espace public, par tous les habitants. La prise de risque a été calculée : certains projets, comme la galerie municipale, associative, se sont faits à moyens presque constants et ont nécessité peu d'investissement. La restauration des Tanneries a nécessité de convaincre des partenaires publics incontournables à des hauteurs d'investissement importants nécessitant un calendrier très agile, s'adaptant aux contraintes des investisseurs. Mais surtout, les Tanneries ont été l'occasion d'installer une activité éducative pour adultes et enfants (ateliers) très abordable. La saison baroque a fonctionné comme une toile de fond, inscrivant la présence culturelle saisonnière dans les habitudes des habitants. La fréquentation des œuvres et des artistes n'était plus intimidante, elle était devenue accessible et familière. Sur 20 ans, une équipe municipale et des artistes se sont livrés en fait à une pédagogie de l'art ».